

rok bejövetele”; utóbbi a kritika sovinizmussal vádolva bejárták egész Európát. Munkácsyt azontúl a világhírét megérdemlő módon tartják számon.

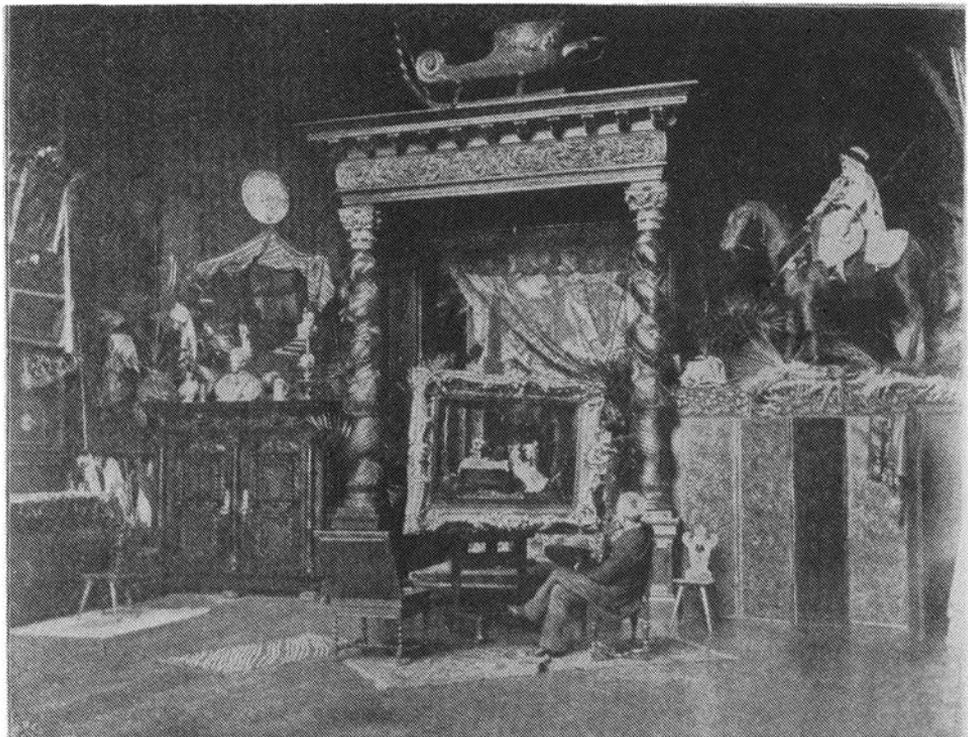
(Fordította: Jankovics Zsófia)

## MUNKÁCSY ET LA FRANCE

Paris, capitale des Arts, a de tout temps attiré de nombreux artistes étrangers. Munkácsy n'a pas échappé à la règle, lui qui y a passé la majeure partie de sa vie. C'est d'ailleurs en France, alors qu'il n'a que 26 ans, qu'il obtient la consécration en 1870. Le Salon de Paris lui décerne la médaille d'or et une foule d'admirateurs se presse devant le tableau "le dernier jour d'un condamné à mort". La critique est unanime pour saluer le talent de Munkácsy. Une anecdote à caractère linguistique concernant la présence de Munkácsy en France: les Français dans l'incapacité de prononcer le nom de Mihály Munkácsy, le baptisèrent, en référence à son célèbre tableau, "Monsieur le dernier jour".

Un an plus tard, il décide de s'installer en France. Sa situation sociale est assurée par le marchand de tableau Goupil, qui sous contrat lui achète ses oeuvres à prix raisonnable et lui laisse toute liberté artistique. Côté peinture, il sera influencé par Courbet, peintre réaliste lui aussi, au style combatif et passionné, et l'école de Barbizon, où séjourne son compatriote Paál.

Il épouse Cécile Papier, veuve du Baron de Marches. Celle-ci tient salon et ils recevront des personnalités telles que les Princes Roland Bonaparte, Frédéric, Louis



Victor (héritier du trône anglais), le Tsarévich, les rois de Suède, du Danemark, mais aussi Liszt, Daudet, Dumas, autant d'aristocrates, savants, artistes et écrivains habitant à Paris. Son mariage lui permet de s'intégrer au beau monde parisien, même s'il est rapidement déçu par son mariage et lassé par le monde bourgeois.

Sa peinture de cette époque, nourrie des courants romantique mais surtout naturaliste ou réaliste, donne naissance à "la femme à la barette", "les vagabonds", "les adieux", au style comparable à Courbet ou Millet. Ces oeuvres évoquant la vie paysanne hongroise attisent la curiosité parisienne pour l'"exotisme" du sujet. Puis les variantes du "Mont de piété" constituent un tournant dans l'oeuvre du peintre: les habitants des quartiers populaires de Paris sont désormais plus familiers à Munkácsy que les villages hongrois.

Il se tournera ensuite vers un sujet typique du réalisme français: le salon parisien. "L'atelier", peint en 1876, met en scène Madame Munkácsy et le peintre lui-même. C'est le triomphe de son talent. La critique française à l'unisson déclare cette oeuvre la meilleure du maître.

En 1878, Munkácsy achève "Milton dictant à ses filles le Paradis perdu". Ce tableau, difficile à négocier selon Goupil, poupil, poussera Munkácsy à s'adresser à Sedelmeyer, antiquaire d'origine allemande. Celui-ci devient alors le grand manager des toiles du peintre, dont beaucoup seront vendues aux riches bourgeois de la récente Amérique. Sedelmeyer intervient dans le travail du peintre. C'est lui notamment qui inspire les grands tableaux représentant le Christ. D'autre part, il commande tant de petites compositions, répliques et variantes qu'il ôte la possibilité à Munkácsy de développer son style.

Cependant, le succès du "Milton", du "Christ au prétoire" et dans une moindre mesure "la conquête de la Hongrie" taxé de chauvinisme par les critiques, sont portés en triomphe à travers toute l'Europe et Munkácsy est considéré dès lors comme un artiste de renommée mondiale.